LETTRE A MONSIEUR PINGRÉ,

Ci-devant Medecin des Armées de S. M. T. C. & à présent agregé au College de Medecine à Amsterdam.

MONSIEUR,

Je viens de lire dans la seconde partie du Tome IV. des *Lettres Serieuses & Badines*, les deux enormes Lettres dont Mr. le Docteur Massuët a prétendu vous * accabler en détail, craignant de ne le pouvoir faire tout d'un coup, sans sucomber lui-même aux efforts qu'il lui a fallu faire. Je vous avouë, Monsieur, que d'aussi vains efforts m'ont rejoui, & je crois que de semblables Lettres ne

* Voyez page. 440.

ne doivent faire de peine qu'à celui qui en a tant pris pour se faire connoître. Les excès auxquels il s'est abandonné seroient capables de faire perdre la réputation à un homme qui en auroit déja, Mr. le Docteur Massuët n'ayant respecté ni le Public ni soi-même. Je ne sais, Monsieur, si vous devez lui répondre, ce ne seroit pas au moins mon sentiment, car c'est se dégrader que de répondre à des injures.

D'ailleurs Mr. le Docteur Massuët ne veut pas qu'on croye tout-à-fait ce qu'il dit, & il vaut mieux s'en rapporter à la déclaration qu'il en donne page 383. *Les Plaideurs*, dit-il, *s'entr'accusent d'allonger les procedures & trop souvent aussi les Auteurs se font mutuellement mille reproches. Tous parlent le même langage.* N'est-ce pas avertir ingenûment ses lecteurs de ne rien croire de ce qu'on doit leur dire. Il va, Monsieur, vous faire les reproches qu'il auroit lui-même si justement méritez, *tous les Auteurs parlent le même langage.*

Que faire donc, pour ne pas tomber dans le même inconvenient? Je n'y vois qu'un moyen, c'est de s'en tenir aux seules preuves que Mr. le Docteur Massuët fournit contre lui-même, il est si généreux qu'il ne laisse rien à desirer là-dessus.

Vous avez charitablement cru, Monsieur, qu'un nouveau venu hors d'interêt, ne pouvoit pas avoir l'ame assez noire pour inventer tout seul autant de calomnies qu'on en avoit debité contre vous, & vous aviez dit que quelques Medecins dont vôtre venuë dérangeoit les projets, avoient fourni leurs mémoires & qu'un d'entr'eux s'étoit chargé de les mettre en œuvre. Mr. le Docteur Massuët vous donne sur cela très-poliment un démenti. *Il me suffit*, dit-il, page 389. *que ce reproche est faux, & que je n'ai reçû de mémoires d'aucun Medecin, ni de qui que ce soit.* Que de desinteressement de se charger ainsi de l'iniquité de ses

ſes Amis, d'en être le Bouc Azazël, & de ſe dévouër à l'anatheme pour eux. Ce ſera donc Mr. le Docteur Maſſuët, puiſqu'il le veut ainſi; de qui l'imagination fertile a inventé le beau Roman qu'il a compoſé contre vous, Monſieur, puiſqu'il ne le tient *de qui que ce ſoit.* L'aveu eſt franc, mais ce qui m'embarraſſe, c'eſt qu'il faut que quelqu'un manque ici de ſincerité, ou Mr. le Docteur Maſſuët, ou le Medecin qui lui a écrit, puisque celui-ci lui dit page 461. *Lors que je racontai l'hiſtoire au Medecin qui vous la communiquée, je n'eus garde de lui dire le nom du malade.* Cela eſt aſſez net; Mr. le Docteur Maſſuët ſe convainc lui-même & par ſes propres documens du peu d'égard qu'il a eu pour la vérité. Un Medecin, lui a communiqué l'hiſtoire dont il fait un ſi mauvais uſage, & voilà déja, Monſieur, trois Medecins contre vous. Aviez-vous donc tort de dire que quelques Medecins avoient fourni leurs mémoires, & qu'un d'entr'eux s'étoit chargé de les mettre en œuvre?

Mais ſi Mr. le Docteur Maſſuët ne tient de mémoires de *qui que ce ſoit*, où eſt la prudence d'avoir fait imprimer lui-même une piéce qui lui donne le démenti le plus formel? La prudence eſt pourtant une partie eſſentielle dans un Medecin. Il ſeroit bon auſſi qu'il eût de la mémoire, ſans cela les qui proquo ſont à craindre. En voici un d'un genre à ne pas tant faire de mal qu'un qui proquo de Medecine, c'eſt que Mr. le Docteur Maſſuët ſe conſtituë lui-même témoin contre lui-même, écoutons le parler dans la premiére partie du tome IV. des *Lettres Serieuſes & Badines* page 131. *Ce Monſieur ... avoua dans la ſuite, à un de ſes amis, de qui nous tenons ce fait* &c. Preuve que Mr. le Docteur Maſſuët manque de mémoire, ſans cela affirmeroit-il d'un côté ce qu'il nie de l'autre? Je le prie en mon particulier d'avoir la bonté de nous apprendre à quelle

marque on peut reconnoître quand il veut dire la vérité; jusqu'à ce qu'il l'ait fait, le plus sûr est je pense de ne rien croire de tout ce qu'il dit, car ceux qui l'ont cru jusqu'ici en ont été grossiérement les dupes. J'en vais donner une nouvelle preuve, ce sera la comparaison du reçit de ce Docteur au sujet de Mr. Garçin avec la Lettre qu'il a lui-même produite de ce Botaniste.

Recit de Mr. le Docteur MASSUET. *Lettres Serieuses & Badines*, tome IV. partie premiére page 130.

*Un habile Botaniste qui se trouvoit dans ce tems-là à Amsterdam, curieux de savoir si Mr. Pingré étoit aussi habile qu'on le disoit, ne manqua pas de lui rendre visite, en l'assurant d'abord qu'il seroit ravi de s'entretenir quelques momens avec lui. La conversation tomba heureusement sur les plantes. Mais Mr. Pingré s'étant aperçu du profond savoir de celui qui lui parloit, chercha sur le champ à rompre un tel Discours.. Cependant Mr. Garçin ne voulant point quitter prise si tôt; l'engagea à rester encore sur cette matiere; il lui fit même quelques questions qui l'embarrasserent si fort, qu'il se détermina à se debarrasser de cet importun, bien * resolu à*

* Ou Mr. Pingré l'a dit, ou on a un esprit de Python; pour deviner.

Lettre du savant Botaniste Mr Garçin. Tome IV. seconde partie page 443.

„ Voici le précis de la „ premiére conversation que „ j'ai euë avec Mr. Pingré. „ J'entrai un jour chès Mr. „ ... dans le dessein de „ faire connoissance avec „ lui. Le discours tomba „ sur la Botanique & à „ cette occasion je lui dis „ que j'avois quantité de „ plantes étrangeres & in- „ connuës, sur lesquelles j'a- „ vois fait des observations. „ Cette nouvelle lui plut. „ Nous avons me répondit- „ il, avec empressement; „ un Medecin de la Facul- „ té de Paris qui est très sa- „ vant Botaniste, & qui a „ voyage en Egypte & en „ Arabie Je lui témoig- „ nai que je serois ravi de „ le voir. Hé bien, me „ dit-il, restez ici, il viendra „ dans peu. En effet Mr. „ Pingré arriva un moment „ après, on nous fit con- „ noître l'un à l'autre, & „ nous commençames d'a- „ bord à parler des plantes.

„ Après

Recit de Mr. le Docteur Massuët.	Lettre de Mr. le Botaniste Garçin.
ne plus s'exposer à de telles épreuves. Pour le congedier il prit cet honnête prétexte, qu'il avoit quelques malades à visiter, & qu'une autre fois il auroit occasion de le voir plus à loisir, pourvû qu'il voulût se donner la peine de venir à une certaine heure. Cet habile homme le lui promit & revint effectivement quelques jours après, à l'heure marquée. Mais on lui dit que Mr. Pingré étoit absent. Y étant encore retourné deux ou trois fois, on lui fit toûjours la même réponse. Ce Monsieur avoüa dans la suitte à un de ses amis de qui nous tenons ce fait, qu'il étoit surpris qu'un homme qui avoit si peu de	„ Après quelques questions „ de part & d'autre sur ce „ sujet, la curiosité me porta à lui demander à quelle classe on pouvoit rapporter les plantes qu'il „ avoit découvertes. Cette question fut aparamment „ nouvelle pour lui, car il „ ne me répondit point d'une maniére à satisfaire un „ Botaniste. A son tour il „ me demanda si je connoissois le *Fafaïr*, que les „ Arabes, selon lui, estiment „ fort pour la Peste. Je „ lui répondis que peut-être „ je le connoissois, mais „ sous un nom different de „ celui-là. Quels sont, lui „ dis-je, les caracteres gene-„ riques de cette plante? com-

„ ment est-elle faite, & sous quelle classe la ran„ gez-vous? Cette question l'embarrassa, & il me „ donna pour toute réponse qu'elle ressembloit à la „ feve de marais; ce qui n'est pas parler en Botanis„ te. Mais encore, ajoutai-je, comment sa fleur est„ elle faite & quelle structure a son fruit? A cela point „ de réponse, & le Docteur s'en alla en me disant „ qu'il avoit à faire ailleurs. Deux jours après étant „ retourné chès Mr. .... Je lui demandai où étoit „ Mr. Pingré. Il visite ses malades, me dit-il, & il „ est fort occupé. Cette relation, Monsieur, est bien diffe„ rente de celle que Mr. Pingré a donnée au Pu„ blic. Je ne crois pas devoir regarder ce Medecin „ comme Botaniste après les réponses qu'il m'a fai„ tes: Aussi quelqu'un m'ayant dit dans la suite „ qu'il s'étoit donné pour Botaniste en arrivant à Am„ sterdam & qu'on le croyoit fort versé dans la con„ noissance des plantes, je répondis que ce titre ne „ lui convenoit point, puis qu'il ne m'en avoit don„ né aucune marque dans tous ses raisonnemens.... Il est

Recit de Mr. le Docteur Massuët.	*Lettre de Mr. le Botaniste Garçin.*
Connoissance dans les plantes eût osé en imposer au Public par cet endroit-là.	„ vrai que ce fut le hazard „ qui nous fit rencontrer „ ensemble.

Si on compare ces deux recits avec le vôtre, Monsieur, il sera aisé de conclure que l'un est faux & calomnieux, & que le vôtre étant plus naturel que l'autre, il doit être aussi le plus vrai. D'ailleurs vous devez du moins en être aussi-tôt cru que Mr. Garçin dans une affaire qui vous regarde également l'un & l'autre. Un des avantages que Mr. le Botaniste Garçin ne sauroit remplacer par aucune plante des Indes, ni par les louanges de Mr. Boerhaave, c'est que le seul témoin que vous ayez eu tous deux dépose en vôtre faveur.

Mais comme je ne prétens me fonder que sur les piéces rapportées par Mr. le Docteur Massuët lui-même, il me suffit qu'il conste de la Lettre de Mr. Garçin que *le hazard seul vous fit trouver ensemble*, qu'il ne vous a point fait de visite, que vous ne lui avez point donné de rendez-vous à certaines heures, auxquels vous ayez manqué, ni une, ni deux, ni trois fois, par la crainte d'un si redoutable Champion. Il n'en faut pas d'avantage pour que tous les gens raisonnables en concluent que le recit de Mr. le Docteur Massuët est un écart formel de la vérité & qu'il a de faux & d'infidelles Amis qui servent mal sa passion & qui le trompent. Je le prie de donner lui-même le nom qui convient à ceux qui usent de pareilles supercheries & à ceux qui les mettent en œuvre, pour vous rendre, Monsieur, aussi méprisable; s'il étoit possible, qu'ils le sont eux-mêmes; car pour moi je vous avouë que je n'en connois aucun qu'un honnête homme voulût mériter. Ce ne sera donc plus *supposer ce qui est en question*, comme le vou-

voudroit faire croire Mr. le Docteur Maſſuët page 383. puiſqu'il reſte démontré par piéces imprimées de vos Adverſaires mêmes, que ſi les qualifications que vous avez été forcé d'employer à leur égard ſont injurieuſes, c'eſt beaucoup plus leur faute que la vôtre, telle conduite mérite de tels noms. Pour ce qui eſt de Mr. Garçin, il faut qu'il ait eu honte du ſujet de ſa viſite chès Mr. D.... puiſqu'il le déguiſe. Vous vous étiez contenté, Monſieur, de dire en termes généraux que c'étoit pour y faire quelques emplettes, au lieu que lui, apparamment pour le plaiſir ſeul de vous contredire, marque dans ſa Lettre que *c'étoit pour faire connoiſſance avec lui.* Cependant Mr. Garçin eſt convenu devant un honnête homme qui ne ſe fera pas de peine de le ſoutenir, que ce fut pour demander quelques *nouveaux recueils de Lettres amoureuſes & gallantes*, ce qui étoit ſi fort maſquer un grand Botaniſte, qu'il ne feroit pas ſurprenant qu'on ne l'eût pas connu ſous un tel déguiſement, & que vous ne lui euſſiez pas parlé le Jargon qui lui convenoit: ſûr de vôtre ſçience vous n'affectez pas les grands mots, dont les ignorans ſont les dupes. Si cet illuſtre Correſpondant de Mrs. *Boerhaave & de Juſſieu*, avoit été bien raiſonnable, c'étoit contre ceux qui avoient abuſé de ſon nom pour répandre leurs calomnies qu'il devoit ſevir. Mais affamé de louanges, il s'en donne bien garde, ils l'avoient traité d'habile Botaniſte, & vous vous étiez contenté de dire que *ſa capacité vous étoit inconnuë, & que vous ne conteſteriez point là-deſſus, mais que ſa probité vous ſeroit fort ſuſpecte, s'il étoit l'Auteur du Roman.*

Etrange effet de la vanité! on craint moins de paſſer pour coupable que pour ignorant. Mr. Garçin s'eſt livré à ceux qui lui ont fait le mal, en le produiſant dans le Public ſur le pied d un calomniateur; & vous, Monſieur, qui le laiſſez en poſſeſſion de toute la probité qu'il peut avoir, & qui

laiffez feulement à décider de fon favoir à ceux qui l'ont plus fréquenté que vous, vous vous trouvez l'objet de fes injures & de fa mauvaife volonté. Confolez-vous en, Monfieur, par la fage réflexion du célébre La Bruyere qui dit, que * *ceux qui fans nous connoître affès penfent mal de nous, ne nous font point de tort, ce n'eft pas nous qu'ils attaquent, c'eft le fantôme de leur Imagination.* Il n'appartient qu'à des fous de juger des hommes avant de les connoître.

J'aurois cru qu'après le démenti public que Mr. le Docteur Maffuët a reçeu d'un Medecin de fes Amis, il auroit la prudence de moins faire le fier, s'il n'avoit pas la candeur d'avouër fa faute. Seroit-il poffible qu'il fût de cette méprifable efpece d'hommes qui ont bû toute honte & dont le front ne rougit de rien? Vous aviez dit que l'interêt feul du Public vous forçoit de répondre, & en particulier *l'interêt de quelques perfonnes de mérite que l'on s'efforce de deshonorer à vôtre fujet.* Que répond à cela Mr. le Docteur Maffuët? Il répond page 388. *Donnez, Monfieur, donnez des preuves d'une accufation auffi atroce, fi non elle retombera fur vous-même.* Ce ne fera pas vous, Monfieur, qui vous trouverez chargé de ce foin, Mr. le Docteur Maffuët lui-même s'en eft donné toute la peine. † *Le méchant fait un œuvre qui le trompe*, a dit le plus fage des Rois. Cette fentence regarderoit-elle Mr. le Docteur Maffuët? C'eft au fuccès de ce qu'il s'eft propofé qu'en fera deuë la décifion. On a voulu vous rendre méprifable, Monfieur, voyons fur qui le mépris doit tomber.

Re-

* *Des Jugemens.*
† *Prov.* XI. v. 18

Recit de Mr. le Docteur MASSUET Lettres Serieuses & Badines tome IV. I. Partie page 179. & suivantes.

Un Particulier d'Amsterdam, qui avoit une Gonorrhée, s'etant servi long-tems d'un Medecin, d'ailleurs habile, sans en pouvoir être gueri, re'olut de faire appeller nôtre Auteur à la recommandation de quelques personnes...... Enfin au bout de six semaines, le malade ne se trouvant pas plus soulagé qu'à l'ordinaire, congedia Mr. Pingré, bien resolu de ne plus se fier à ces gens qui se ruinent en promesses & qui ne tiennent jamais rien.

Lettre d'un Medecin qu'e 30 années de Pratique ont dû accoûtumer à la discretion. Lettres Serieuses & tome IV. seconde Partie page 449 & suivantes.

„ Je me contente de déclarer que de deux maux „ differens dont Monsieur „ N.... étoit atteint, il „ n'y en a ancun qui doive „ faire rougir l'homme du „ monde le plus reglé. „ C'est un témoignage que „ je dois à la verité & à „ la réputation du malade, „ qui pourroit souffrir de „ mon silence... Peu de „ jours après que j'eus lû „ vôtre ouvrage, je vis ce „ même Docteur dont j'ai parlé d'abord, & lui fis „ des plaintes de ce qu'à mon insçû il avoit instruit le „ Public d'un fait, que je ne lui avois dit huit où „ dix mois auparavant que pour satisfaire le! desir „ qu'il avoit de connoître Mr. Pingré. Je lui dis „ de plus que son recit n'étoit pas exact, & que „ la derniére circonstance en étoit devenuë fausse, „ puisque Mr. Pingré avoit été rappellé ce que je „ savois du malade même &c.

* Quelque grossier qu'un mensonge puisse être,
Ne craignez rien. Calomniez toûjours.
Quand l'accusé confondroit vos discours,
La playe est faite: & quoi qu'il en guérisse,
On en verra du moins la cicatrice.

Cette affreuse maxime auroit-elle été sçue de ces Messieurs? je ne l'assure point de Mr. le Docteur Massuët, il pourroit trop aisément me don-

* Rousseau, Epitre aux Muses.

donner un démenti qui ne lui coûteroit rien. Mais s'il ne l'a pas sçue, il faut convenir qu'il étoit capable de l'inventer, & il peut dire avec Rodrigue dans le Cid,

Mes pareils à deux fois ne se font point connoître,
Et pour leurs coups d'essai, veulent des coups de maître.

Cependant, Monsieur, le Particulier d'Amsterdam auquel Mr. le Docteur Massuët avoit si obligeamment fait présent d'une Gonorrhée n'a point eu cette espece de mal, & il ne vous a point congedié, bien resolu de ne se plus fier à vous, puisque vous étez resté le tenant. Ces deux circonstances, également constatées fausses par le Medecin qui avoit vû le malade avec vous, Monsieur, ont-elles été inventées pour vous faire honneur à tous deux, ou pour vous deshonnorer l'un & l'autre du même coup? J'en laisse la décision au Public, & à Mr. le Docteur Massuët lui-même. Mais comme on doit justice à tout le monde, & que le Medecin Anonyme se plaint amerement page 452. que vous *l'acablez d'injures*, ce reproche m'a touché. Je suis naturellement compatissant pour ceux qu'on opprime, peu s'en est donc fallu que je ne vous aye condamné; heureusement pour vous, Monsieur, je me suis souvenu que Mr. le Docteur Massuët, a dit que *tous les Auteurs parlent le même langage*, cela m'a engagé à relire vôtre réponse. Ma suprise a été extrême quand j'ai vû que vous n'affirmiez rien au sujet de ce Medecin, & que vous vous contentiez de dire, *le Particulier dont on parle n'a point eu la maladie qu'on lui attribuë mal à propos. Si son Medecin l'a crû il s'est trompé grossiérement; & s'il l'a divulgué, il en a agi de mauvaise foi & avec imprudence. Quand la chose seroit vraye un Medecin ne doit jamais trahir les secrets qu'on lui confie, il se deshonnore en même tems qu'il expose la réputation d'un homme qui se met entre ses mains.*

En

En tout cela, Monſieur, je ne vois qu'un *ſi* conditionel. Si donc le Medecin Anonyme a la conſcience nette ſur tout cela, de quoi ſe plaint-il? L'énergie de vos expreſſions ne le touche point, & je dirai de lui comme j'ai dit de Mr. Garçin, c'étoit contre ceux qui l'ont rendu ſuſpect d'indiſcretion & de menſonge qu'il falloit prendre la plume, ſon ſilence alors & ſes clameurs aujourd'hui ſe prêtent mutuellement une lumiere aſſez grande pour y faire voir à découvert l'odieux Eſprit de Cabale qui a regné en toute cette affaire. Ne trouvant point d'injures dans vos expreſſions, Monſieur, j'ai examiné avec beaucoup d'attention ſi je n'en trouverois point dans les choſes, & je crois avoir enfin aperçu l'endroit ſcabreux. C'eſt lors que vous dites en parlant du malade auprès duquel vous aviez été appellé, *il étoit depuis huit mois entre les mains d'un Medecin, qu'on dit être un bon homme & de plus grand admirateur de l'Anonyme qui m'a attaqué.* L'Epitete de *bon homme* n'eſt point choquante, ſi on ne l'y détermine par quelqu'autre mot, j'en crois Despreaux qui ſavoit ſa langue, mieux qu'un tas de Grimauds qui ſe mêlent d'en raiſonner.

> Attaquer Chapelain! ah! c'eſt un ſi bon homme?
> Balzac en fait l'Eloge en cent endroits divers.

Il ajoute pour faire voir qu'il n'en veut point à ſes qualitez perſonnelles.

> Qu'on vante en lui la foi, l'honneur, la probité,
> Qu'on priſe ſa candeur & ſa civilité:
> Qu'il ſoit doux, complaiſant, officieux, ſincere,
> On le veut, j'y ſouſcris & ſuis prêt de me taire.
> Mais que pour un modelle on montre ſes écrits &c.

Voici donc ce que je trouve de cruël, vous le faites *grand admirateur de Mr. le Docteur Maſſuët,* &

& cela eſt ſi humilliant & aproche ſi fort d'une injure, que s'il ne s'étoit pas lié avec lui, liaiſon qui vous juſtifie, je vous aurois condamné ſans miſericorde à réparation du tort.

Voilà, Monſieur à quoy je trouve que ſe reduiſent toutes *les calomnies*, que le Medecin Anonyme dit page 448. *que le dépit* vous *a diĉtées contre lui.* Ce qu'il penſoit de vous avant cela, n'étoit pas auſſi public qu'à préſent, puiſqu'il ſe contentoit de vous *donner interieurement le nom que mérite tout Medecin à ſecrets.* Le Diable comme vous voyez n'y perdoit rien, mais c'eſt bien pis à préſent. *Vous* avez *joué*, ſi on l'en croit, *un perſonnage peu digne d'un véritable Praticien.* Vous *mettez en œuvre des circonſtances*, dont vous ne pouvez *tirer avantage qu'en les déguiſant*, & qui *fourniſſent en même tems une preuve de la temerité de* vos *promeſſes & du fonds qu'on y doit faire.* Tout ce que vous rapportez *ſont autant de fauſſetez.* Il eſt *fâché de ne pas trouver de terme moins dur*, *quoique celui-là même ſoit un des plus doux que* vous ayez *employé contre* lui. Il *deſavouë hautement les faits injurieux* que vous lui *imputez.* Il ſe *tait* ſur les *injures dont vous l'accablez, pour ne pas perdre l'honneur & l'avantage qui* lui *en reviennent.* Il *n'entend rien d'ailleurs à ce genre d'eſcrime. Ainſi* il n'a *garde de ſe meſurer avec un homme qui paroit en avoir fait une Etude toute particuliere.*

Fiez-vous y cet homme ſi ſucré
Devient amer, quand le cerveau lui tinte,
Plus qu'Aloës ni jus de Coloquinte.

Mais la pitié ayant enfin cedé chès moi la place à la lumiere, il me prend envie d'examiner un peu ſi les trente années de Pratique de ce Docteur Anonyme l'ont rendu auſſi circonſpect qu'il voudroit bien le faire croire. Ecoutons-le donc lui-même pour ne lui en pas impoſer.

» Je

„ Je voyois Monsr. N... depuis environ
„ quinze mois pour un mal tout different de ce-
„ lui dont on a parlé, [ce mal dont Mr. le Doc-
„ teur Massuët a parlé étoit une Gonorrhée]
„ mais de loin à loin seulement, & lors qu'il a-
„ voit besoin d'un prompt secours. Ce ne fut
„ que vers la fin que je lui donnai des reme-
„ des pour cette derniere incommodité. Quelle est cette derniére incommodité? Ce ne peut être que la Gonorrhée, le tour de la phrase ne souffre point d'équivoque, n'étant parlé que de deux maux, le premier pour lequel le Docteur Anonyme voyoit Mr. N... *depuis environ quinze mois, qui étoit tout different de celui dont on a parlé.*

Cela est clair, l'Anonyme a donné des remedes pour la Gonorrhée. Or si l'Honnête homme en question n'a point eu ce mal, & que son Medecin lui ait donné des remedes comme s'il l'avoit eu, vous avez eu raison, Monsieur, d'assurer qu'il s'est *trompé grossierement*, & en ce cas-là seulement vôtre *si* porte contre le Medecin Anonyme, que vous avez voulu ménager, & qui ne vous ménage point. Je passe plus avant & je lis, " Trente années de Pratique ont dû m'ac-
„ coûtumer à la circonspection dont un Medecin
„ doit user dans ses recits, pour les maux mê-
„ mes qui n'ont rien de honteux. Ces trente années de Pratique auroient dû, il est vrai, accoûtumer ce Docteur à la circonspection. L'ont-elles fait? C'est là la question. En voici la solution. " Si Mr. Pingré ou quelqu'autre que ce
„ soit, trompé par le nom dont je me suis ser-
„ vi pour designer cette incommodité, l'a con-
„ fonduë avec une autre maladie, à laquelle on
„ donne le même nom en y ajoutant un mot qui
„ la caracterise, c'est à ceux qui ont pris le chan-
„ ge à se tirer d'affaire comme ils jugeront à propos.

Voilà joüer d'adresse & médire avec art.
Despreaux, Satyre IX.

Mais

Mais lequel eſt le plus coupable, je vous prie? Celui qui eſt trompé par un mot équivoque, ou celui qui s'en ſert pour tromper les autres? Qu'eſt devenuë la circonſpection de ce vieux Docteur? La voici apparamment dans les paroles ſuivantes. „ Je me contente de déclarer, que „ de deux maux differens dont Mr. N... étoit „ atteint, il n'y en a aucun qui doive faire rougir l'homme du monde le plus reglé. C'eſt un „ témoignage que je dois à la vérité & à la réputation du malade, qui pourroit ſouffrir de „ mon ſilence. "

C'eſt là avec reſpect enfoncer le poignard.

Si ce témoignage étoit venu avant le vôtre, Monſieur, il auroit pû en quelque ſorte faire pardonner l'indiſcretion & la mauvaiſe équivoque; Il eſt de l'homme de faire des fautes, & de l'honnête homme de les réparer, mais je ne ſais ſi Mr. N... ſaura beaucoup de gré à ſon ancien Medecin de s'être ſervi à ſon égard d'un mot que l'on eſt acoûtumé de prendre en mauvaiſe part, & d'ordinaire pour des ſuites de débauches? Pour moi, je l'avouë, la Juſtification ne me plairoit point, d'autant moins qu'elle ne coule pas d'une ſource pure, étant moins duë à l'amour de la vérité qu'à l'amour propre que vous avez excitée, Monſieur, par ces paroles: *Si ſon Medecin l'a cru, il s'eſt trompé groſſierement; & s'il l'a divulgué il en a agi de mauvaiſe foi & avec imprudence.*

Lors qu'on a à ſoûtenir une vilaine cauſe, il eſt aſſez naturel, il eſt même en quelque ſorte permis d'en diminuer la laideur aux yeux du Public, pour n'en pas devenir l'exécration, mais ce qu'un homme de probité ne ſe permet jamais, à moins qu'il ne ſe trouve entraîné par une de ces paſſions fougeuſes qui ſubjuguent la raiſon, c'eſt

c'eſt de juſtifier ſon imprudence par une injuſtice. Je trouve quelque choſe de ce genre dans l'Anonyme, qui j'eſpere s'en ſera repenti quand il ſera revenu à lui-même. Il ſavoit dans ſa conſcience que ce n'eſt pas vous, Monſieur, mais lui-même & les Medecins ſes Amis, qui ont nommé Gonorrheé l'incommodité de vôtre malade; cependant ce Docteur de 30 années de Pratique, veut ſe diſculper à vos dépens, comme feroit un Ecolier de quatre jours, en diſant d'un air Cavalier, qui ne convient guére à trente années de Doctorat, *ſi Mr. Pingré, ou quelqu'autre que ce ſoit, trompé par le nom dont je me ſuis ſervi pour deſigner cette incommodité, l'a confonduë avec une autre maladie... c'eſt à ceux qui ont pris le change à ſe tirer d'affaire comme ils jugeront à propos.* Ce qui ſignifie en d'autres termes, peu m'importe que la réputation d'un honnête homme en ſouffre, & que deux Medecins paſſent pour des ignorans, & pour des calomniateurs, pourvû que Mr. Pingré & ſa *Britannique* ayent été vilipendez par mon moyen pendant quelques ſemaines.

Mais j'ai abandonné trop long-tems Mr. le Docteur Maſſuët, j'y reviens & il n'y perdra rien. *Vous me reprochez*, vous dit-il, Monſieur, page 461. *d'avoir nommé ce Marchand. Ce reproche eſt injuſte, puiſque je n'en ai parlé que d'une maniere convenable.*

La Fontaine avoit raiſon de dire,

> Rien n'eſt ſi dangereux qu'un ignorant ami,
> Mieux vaudroit un ſage ennemi.

Voici cette maniere convenable dont Mr. le Docteur Maſſuët en a parlé, *Lettres Serieuſes & Badines* tome IV. premiére partie page 193. *Mr. Pingré qui le voyoit de tems en tems, & à qui il faiſoit ſes plaintes, l'exhortoit toûjours d'avoir bon courage. Mangez peu, lui diſoit-il. Ne beuvez pas tant &*

& tout ira bien. Parle-t-on ſur ce ton-là à un malade bien réglé? C'eſt donc Mr. le Docteur Maſſuët qui mérite ſeul le reproche qu'il vous fait en ces termes: *C'eſt de vous, Monſieur, qu'on a tout lieu de ſe plaindre, d'avoir eu la hardieſſe de faire paſſer cet honnête homme pour un intemperant.*

Quelle ſincerité de charger un homme qu'on n'aime pas des fautes qu'on a ſoi-même commiſes! Que le Public juge, entre vous, Monſieur, & Mr. le Docteur Maſſuët ſur qui doit tomber ſa violente invective de la page 461. *Quelle imprudence! Perſonne n'échappe à vos traits ſatyriques. Non content d'attaquer les vivans, vous inſultez encore les morts. Quelle baſſeſſe!*

Je ne vous plains en tout ceci, Monſieur, que d'une choſe, c'eſt que Mr. le Docteur Maſſuët vous imputant ſes propres égaremens, il faudroit pour s'exprimer comme lui à la page 403 dire ſes propres *ſottiſes*, il trouvera dans un fond auſſi fécond que le ſien des ſujets toûjours renaiſſans d'écrire contre vous. Par bonheur *tout le monde ſait*, dit-il page 440. *qu'on tire de la vipere le remede dont on ſe ſert contre les morſures qu'elle a faites.* Il ſemble que Mr. le Docteur Maſſuët faſſe gloire de reſſembler à ce venimeux animal, car il porte auſſi ſon antidote avec lui, à la préparation duquel il ne faut pas grand art, comme il eſt aiſé de le remarquer.

Il me reſteroit encore un fait à examiner, c'eſt celui de cette *Dame de mérite*, que Mr. le Docteur Maſſuët a ſi imprudement fait connoître par ſa ſterile fecondité. Mais je me reſerve à le faire lors qu'il aura produit une Lettre de cette belle Dame, étant ſi malheureux dans ſes aſſertions, qu'elles ſe trouvent toûjours fauſſes & démenties par les perſonnes intereſſées. Que ſi cette Lettre eſt auſſi aimable que la Dame dont on l'attend, quel bonheur pour les Lettres Serieuſes

&

& Badines, elle en retardera la chu te que le dernier volume va précipiter. Quelle difference pour le tour de celui-ci à ses heureux aînez, il porte bien le même nom, mais il ne sauroit être du même Pere, & le Sieur Van Duren ignore le précepte * d'Horace, qu'il ne faut pas accoupler les serpens avec les oiseaux. On fait succeder à des Ironies fines & à des railleries ingenieuses, écrites d'un style enjoué & leger, des injures des halles & des obscenitez des lieux † infames. Si les volumes suivans répondent à l'endroit que je viens de citer, ils pourront passer pour une continuation des entretiens galands d'A***** ou des Dialogues de l'A******. Cette *Dissertation aussi bien écritte que savante & curieuse*, c'est le titre qu'on lui donne dans une note, ne peut partir que de la main de quelque Cuistre, qui ignore toutes les bienseances de la langue Françoise, ou d'un esprit corrompu & gâté.

Après cette courte digression je reviens à Mr. le Docteur Massuët, dont je ne me suis peut-être pas fort écarté. Avez-vous pris garde, Monsieur, à l'artifice dont use cet ingenieux Docteur pour trouver dans vôtre réponse les expressions injurieuses dont il vous reproche de vous être servi, c'est qu'il a la bonne foi de changer vos *substantifs* en *adjectifs*: par exemple, vous avez dit *que l'Ecrit satyrique qu'on a publié contre vous n'a pu surprendre que ceux qui ignorent les excès où l'envie est capable de porter certaines gens* &c. C'est là traitter vos adversaires *d'envieux &c.* Sur ce pied-là voici un essai de Dictionnaire des beaux titres dont Mr. le Docteur Massuët vous a décoré. Il pourra servir de canevas, à quelques Auteurs de son caractere, qui voudront travailler à un repertoire pour les

* Art Poëtique.
† Voyez Tom. IV. page 282 & 283.

les Poissonnieres. *Bas, bizare credule, déraisonnable, falsificateur, faussaire, hautain, ignorant, lâche, malhonnête homme, opiniâtre, plaisant, présomptueux, ridicule, sot, temeraire, trompeur* &c. Ma plume se refuse à toutes ces indignitez, cependant si Mr. le Docteur Massuët, veut marquer les pages où vous avez traité vos adversaires *d'envieux & d'imposteurs*, je m'engage par même moyen de lui marquer celles où il à tant semé de fleurs de sa Rethorique.

Est-il donc possible, Monsieur, que vous n'ayez point à Amsterdam, parmi vos François quelque vieux Docteur, qui soit en même tems docte, sage, impartial, ami de la Paix, qui ait en un mot les qualitez propres à representer avec gravité à ces clabaudeurs l'indécence de leurs criailleries.

Comme je ne suis, Monsieur, ni Medecin ni Botaniste, je ne m'ingérerai point de parler sur des matieres que je n'entens pas, mais il me semble cependant qu'il ne faut avoir que le bon sens le plus simple, pour conclure qu'une racine *très amere* ne peut pas être la même chose qu'une racine qui *a une douceur meslée d'amertume*. Or si la racine de la *Parelle de marais* est *très amere* selon Mr. Tournefort, de l'aveu même de Mr. le Docteur Massuët, elle ne sauroit être la *Britanique* de Munting, ni la vôtre Monsieur, puisque celle-là a une *douceur meslée d'amertume*, du consentement de toutes les personnes qui l'ont goûtée. Il est donc décidé par le goût, que si Mr. Tournefort a confondu la *Parelle de marais*, avec la plante que vous nommez Britanique, il n'a pas connu cette derniere plante. Mr. le Docteur Massuët appellera tant qu'il voudra sur cela le préjugé à son secours, le préjugé ne me fera jamais trouver doux ce que ma langue & mon palais trouvent *très amer*. Les plus grands noms ne subjuguent point assez ma raison pour supofer

dans

dans ceux qui les portent des connoiſſances que mes ſens, & mon intelligence dépoſent qu'ils n'ont point. Quand le Pape prononceroit *Ex cathedra* que le miel eſt un ſuc épaiſſi qui n'a qu'une legere douceur, mais qu'il eſt très ſalutaire dans les rûmes de Poitrine, & qu'un Manant me diroit que le miel eſt une liqueur extrêmement douce que les abeilles tirent des fleurs & qui eſt très bonne contre la toux, je ne conclurai pas de ce que ces deux choſes ont de commun quelles ſoient les mêmes, mais ſi jamais j'ai gouté du miel je conclurai bien de ce qui manque à leur conformité, que le Pape ne connoit pas bien le miel, qui eſt parfaitement connu du Manant. On aura beau me dire, eſt-il poſſible que le Pape ne connoiſſe pas le miel puiſqu'il y a des abeilles en Italie? Ce préjugé tout frapant qu'il puiſſe être, ne ſauroit me convaincre que la ſcience du Pape par rapport au miel ſoit ſuperieure à celle du Païſan. C'eſt un raiſonnement à peu près ſemblable, mais moins developé qui vous a fait dire, Monſieur, *Mr. Tournefort dit que la racine de la Parelle de marais, ou Patience, eſt fort ſtiptique & très amére; or ce caractere ne convient point à la Britanique, dont ces deux plantes ne ſont pas une même choſe.* Concluſion très évidente, très juſte, & à laquelle toute perſonne raiſonnable donnera ſon aquieſcement, en dépit de Mr. le Docteur Maſſuët. Voyons de quelle maniere il s'y prend pour la combattre page 417 & 418. *Cet argument ſeroit bon*, dit-il, *dans la bouche de quelque jeune Ecolier, & ſi je ne ſavois déja ce dont vous êtes capable, je m'imaginerois que ce n'eſt là qu'un ſimple badinage.* Voila bien de la confiance, & peu de ſens commun. Je ne ſais, Monſieur, ſi vous avez fait la même remarque que moi. C'eſt que dans les endroits, où Mr. le Docteur Maſſuët veut paroître le plus triomphant, c'eſt dans ceux-là mêmes où il ne ſait d'ordinaire ce qu'il dit; il reſſemble alors à cer-

certains disputeurs disgraciez, qui frappez des objections de leurs antagonistes, se battent les flancs, s'agittent, se tourmentent, s'échauffent, haussent le ton, extravaguent, & parvenus enfin à s'étourdir eux-mêmes, ils s'imaginent pouvoir communiquer leur delire à ceux qui les écoutent. Esperances vaines! pour peu qu'on soit Logicien on n'est pas dupe d'un vain babil, ni de la force des poumons. *Je vous dirai donc*, ajoute ce subtil Docteur, *que je nie la mineure de ce sylogisme.* Voici cette mineure niée, c'est que *le caractere de la Parelle de marais ne convient pas à la Britanique.* Mais comme cette mineure est aussi évidente, qu'il est évident que ce qui est *très amer* ne peut être la même chose que ce qui n'a *qu'une douceur meslée d'amertume*, Mr. le Docteur Massuët a la bonne foi de faire éclipser ce qu'il y a d'oposé entre ces deux plantes, pour ne produire que ce qu'elles ont de commun, qui est d'être d'un *goût astringent* l'une & l'autre. Enumeration incomplette & frauduleuse, comme seroit celle de quelque miserable Sophiste, qui pour empoisonner un innoceut s'efforceroit de lui prouver que l'arsenic & le sucre pilé ne sont qu'une même chose, parce qu'ils sont tous deux blancs, meslez de quelque chose de brillant, sans vouloir faire attention ni à la difference du goût ni à leurs qualitez. Pour confondre un aussi pitoyable raisonneur on n'auroit qu'à l'inviter à en faire l'essai, or c'est là précisement, Monsieur, ce que vous avez proposé, & qu'on se donne garde d'accepter. Si Mr. le Docteur Massuët raisonne de cette maniere sincerement, il n'est qu'à plaindre, s'il le fait dans d'autres vuës qu'il leur donne lui-même leur véritable nom.

Le bon sens de ce Docteur va d'un pas égal avec sa science & sa bonne foi. Il a, il est vrai, dans la speculation quelques maximes d'équité naturelle, mais il les oublie dans la pratique. *Vous devez*, vous dit-il, Monsieur, page 462. *assez connoî-tre*

tre le monde pour ſavoir qu'on ne doit pas ajouter foi à toutes ſortes de raports. Maxime admirable ! Mais eſt-ce qu'il ne connoit pas lui-même aſſez le monde pour s'en ſervir, ou eſt-ce qu'il n'y a que les raports qui vous ſont desavantageux auxquels on doit ajouter foi ? La triſte experience qu'il en a faite auroit dû le rendre plus ſage, cependant il vous menace encore quelques lignes plus bas, que s'il vouloit mettre *en uſage tout ce qu'on lui a dit à vôtre ſujet, il auroit de quoi compoſer un gros volume.* Il eſt vrai que l'avidité que certaines gens témoignent à ſaiſir tous les bruits de ville, eſt une ſource intariſſable d'impertinences, pour un homme qui les veut écrire, j'en vais faire Mr. le Docteur Maſſuët lui-même juge, il ne ſauroit ſe recuſer. On a debité ſur ſon compte que le mauvais ſuccez de ſa premiére entrepriſe dans ce Païs le déconcerta, & que dans ſon deſeſpoir il jura de s'en venger ſur le genre humain, mais que ne ſachant comment executer ce deſſein ſans riſque, il ne trouva point d'autre moien que de ſe faire Medecin. La colere peut quelquefois, dit-on, ſuffire pour faire un Poëte, mais elle ne ſuffit pas pour faire un Medecin, une ſemblable vocation eſt juſtement ſuſpecte. Mr. le Docteur Maſſuët l'a éprouvé, dit-on, à Amſterdam, n'ayant pu juſqu'à préſent trouver l'occaſion de tuer perſonne, ſon loiſir lui eſt devenu à charge, & ne pouvant rien ſur la vie, il s'eſt rabattu ſur la réputation ; c'eſt dit-on, Monſieur, ce qui l'a fait vôtre ennemi. Chacun fait parler de ſoi à ſa maniere, Eroſtrathe brûla le Temple d'Epheſe, Mr. le Docteur Maſſuët vous dechire, & un de ſes amis qui reſſemble plus à une Ecreviſſe bouillie qu'à un Medecin, adopte des Ecrits Anonymes que le Public s'obſtine à le croire incapable d'avoir faits. Votre adverſaire a fait ſes premiéres armes contre vous ſous le maſque, des aplaudiſſemens intereſſez l'ont enflé, & il s'eſt enfin montré à viſage découvert.

Telle est l'histoire qu'on raconte. Quel parti prendra Mr. le Docteur Massuët? conviendra-t'il du fait, ou s'inscrira-t'il en faux contre quelques-unes des circonstances. S'il convient du fait ce sera le moyen de rehabiliter en quelque sorte sa sincerité délabrée. S'il soutient que c'est pure médisance, ou calomnie noire, il fournira lui-même la réponse par son admirable maniere de raisonner de la page 441. *he! Monsieur*, lui dira-t-on, *a-t-on jamais prétendu* que la chose fût vraye. *Voici* uniquement ce qu'on a dit, *on a debitté sur son compte &c. Prouvez que ce bruit n'a pas couru* sur vôtre compte & vôtre deffence sera recevable.

Cet essay de Logique Massuëtique m'avoit fait naître quelques velleïtez d'examiner les raisonnemens de l'Ecrit de Mr. le Docteur Massuët, mais il m'a fallu parcourir tant de mauvais chemins pour le suivre dans les seuls faits qu'avec vôtre permission, Monsieur, je remettrai la partie à une autre fois, prêt à la reprendre aussi-tôt que cela vous fera plaisir. Je me contenterai d'ajouter pour aujourd'hui la vivacité d'un de mes amis, qui en lisant la ridicule comparaison du Marchand de pommes de Mr. le Docteur à la page 433. s'écrai:

Massuët il vous faut purger
Avec quatre grains d'Ellebore.

Je suis avec un sincere attachement,

MONSIEUR,

Votre très humble & très
Obéissant Serviteur,
LA MOTTE DE BEAULIEU

A Rotterdam ce 9. Mars 1731.